

« excessivement ce qui semblait en toi si parfait que
 « le mal n'oserait attenter sur toi; mais je maudis
 « maintenant cette erreur devenue mon crime, et toi
 « l'accusatrice! Ainsi il en arrivera à celui qui, se
 « fiant trop au mérite de la femme, laissera gouver-
 « ner la volonté de la femme : contrariée, la femme
 « ne supportera aucune contrainte; laissée à elle-
 « même, si le mal s'ensuit, elle accusera d'abord la
 « faible indulgence de l'homme. »

Ainsi dans une mutuelle accusation, Ève et ADAM
 dépensaient les heures infructueuses; mais ni l'un ni
 l'autre ne se condamnant soi-même, à leur vaine dis-
 pute il semblait n'y avoir point de fin.

LIVRE X.

ARGUMENT.

LA transgression de l'homme étant connue, les Anges de garde
 quittent le Paradis et retournent au ciel pour justifier leur vigi-
 lance; ils sont approuvés, Dieu déclarant que l'entrée de Satan
 n'a pu être prévenue par eux. Dieu envoie son Fils pour juger les
 transgresseurs; il descend et prononce conformément la sen-
 tence. Alors il en a pitié, les vêtit tous deux et remonte vers son
 Père. Le PÉCHÉ et la MORT, assis jusqu'alors aux portes de l'Enfer,
 par une merveilleuse sympathie, sentant le succès de SATAN
 dans ce nouveau monde, et la faute que l'homme y a commise,
 se résolvent de ne pas rester plus long-temps confinés dans l'En-
 fer et de suivre Satan, leur Père, dans la demeure de l'homme.
 Pour faire une route plus commode pour aller et venir de l'Enfer
 à ce monde, ils pavent çà et là un large grand chemin ou un
 pont au-dessus du Chaos en suivant la première trace de Satan.
 Ensuite se préparant à gagner la terre, ils le rencontrent, fier
 de son succès, revenant à l'Enfer. Leurs mutuelles félicitations.
 SATAN arrive à Pandæmonium. Il raconte avec jactance en pleine
 assemblée son succès sur l'homme. Au lieu d'applaudissemens
 il est accueilli par un sifflement général de tout son auditoire,
 transformé tout à coup, ainsi que lui-même, en serpens, selon
 sa sentence prononcée dans le Paradis. Alors trompés par une ap-
 arence de l'arbre défendu qui s'élève devant eux, ils cherchent
 avidement à atteindre le fruit et mâchent de la poussière et des

cendres amères. Progrès du Pêché et de la Mort. Dieu prédit la victoire finale de son Fils sur eux et le renouvellement de toutes choses ; mais pour le moment il ordonne à ses Anges de faire divers changemens dans les Cieux et les Élémens. Adam apercevant de plus en plus sa condition dégradée, se lamente tristement, et rejette la consolation d'Ève. Elle persiste, et l'apaise à la fin. Alors pour empêcher la malédiction de tomber probablement sur leur postérité, elle propose à Adam des moyens violens, qu'il n'approuve pas. Mais concevant une meilleure espérance, il lui rappelle la dernière promesse qui leur fut faite, que sa race se vengera du serpent, et il l'exhorte à chercher avec lui la réconciliation de la Divinité offensée par le repentir et la prière.

Cependant l'action haineuse et méchante, que Satan avait faite dans Éden, était connue du ciel ; on savait comment dans le serpent il avait séduit Ève, elle son mari et l'avait engagé à goûter le fruit fatal. Car qui peut échapper à l'œil de DIEU qui voit tout, ou tromper son esprit qui sait tout ? Sage et juste en toutes choses, l'Éternel n'empêcha point SATAN de tenter l'esprit de l'homme armé d'une force entière et d'une volonté libre, parfaites pour découvrir et repousser les ruses d'un ennemi ou d'un faux ami. Car ADAM et ÈVE connaissaient et devaient toujours se rappeler l'importante injonction de ne jamais toucher au fruit, qui que ce fût qui les tentât. N'obéissant pas, ils encoururent la peine : que pouvaient-ils attendre de moins ? La complication de leur péché méritait leur chute.

Les gardes angéliques du Paradis se hâtèrent de monter au ciel, mornes et abattus, en songeant à l'homme, car par ceci, ils connaissaient son état ; ils s'étonnaient beaucoup que le subtil ennemi, sans être vu, leur eût dérobé son entrée.

Sitôt que ces fâcheuses nouvelles arrivèrent de la terre à la porte du ciel, tous ceux qui les entendi-

rent furent affligés. Une sombre tristesse n'épargna pas dans ce moment les visages divins ; cependant mêlée de pitié, elle ne viola pas leur béatitude. Autour des nouveaux arrivés, le peuple éthéré accourut en foule, pour écouter et apprendre comment tout était advenu. Ils se hâtèrent vers le trône suprême, responsables qu'ils étaient, afin d'exposer dans un juste plaidoyer leur extrême vigilance, aisément approuvée. Quand le Très-Haut, l'Éternel PÈRE, du fond de son secret nuage, fit sortir ainsi sa voix dans le tonnerre :

« Anges assemblés, et vous Puissances revenues
 « d'une commission infructueuse, ne soyez ni décou-
 « ragés, ni troublés de ces nouvelles de la terre que
 « vos soins les plus sincères ne pouvaient prévenir !
 « J'avais prédit dernièrement ce qui arriverait, lors-
 « que pour la première fois le tentateur, sorti de l'en-
 « fer, traversait l'abîme. Je vous ai annoncé qu'il pré-
 « vaudrait, prompt dans son mauvais message ; que
 « l'homme serait séduit, perdu par la flatterie, et
 « croyant le mensonge contre son Créateur. Aucun
 « de mes décrets concourant n'a nécessité sa chute,
 « ou touché du plus léger mouvement d'impulsion
 « sa volonté libre laissée à sa propre inclination dans
 « un juste équilibre. Mais l'homme est tombé, et
 « maintenant que reste-t-il à faire, sinon à prononcer
 « l'arrêt mortel contre sa transgression, la mort dé-
 « noncée pour ce jour même ! Il la présume déjà vaine
 « et nulle, parce qu'elle ne lui a pas encore été infli-
 « gée, comme il le craignait, par quelque coup subit,
 « mais bientôt il trouvera, avant que le jour finisse,
 « que sursis n'est pas acquittement : la Justice ne re-
 « viendra pas dédaignée comme la Bonté.

« Mais qui enverrai-je pour juger les coupables?
 « qui, sinon toi, Vice-Régent mon FILS? A toi j'ai
 « transféré tout jugement au ciel, sur la terre et dans
 « l'enfer. On verra facilement que je me propose de
 « donner la Miséricorde pour collègue à la Justice
 « en t'envoyant, toi, l'ami de l'homme, son média-
 « teur, à la fois désigné rançon et Rédempteur vo-
 « lontaire, en t'envoyant, toi destiné à devenir hom-
 « me, pour juger l'homme tombé. »

Ainsi parla le PÈRE; il entr'ouvrit brillante la droite de sa gloire, et rayonna sur son FILS sa divinité dévoilée. Le FILS, plein de splendeur, exprima manifestement tout son père, et lui répondit ainsi divinement doux :

« Éternel PÈRE ! à toi d'ordonner, à moi de faire
 « dans le ciel et sur la terre ta volonté suprême, afin
 « que tu puisses toujours mettre ta complaisance en
 « moi, ton FILS bien-aimé. Je vais juger sur la terre
 « ceux-ci tes pécheurs; mais tu le sais, quel que soit
 « le jugement, la peine la plus grande doit tomber
 « sur moi, quand le temps sera accompli. Car je m'y
 « suis engagé en ta présence; je ne m'en repens pas et
 « par cela j'obtiens le droit d'adoucir leur sentence
 « sur moi dérivée : je tempérerai la justice par la mi-
 « séricorde, de manière qu'elles seront les plus glo-
 « rifiées, en étant pleinement satisfaites et toi apaisé.
 « Il n'y aura besoin ni de suite ni de cortège, là où
 « personne ne doit assister au jugement, excepté les
 « Deux qui seront jugés; le troisième coupable, ab-
 « sent, n'en est que mieux condamné; convaincu par
 « sa fuite et rebelle à toutes les lois : la conviction du
 « serpent n'importe à personne. »

Il dit, et se leva de son siège rayonnant d'une haute

gloire collatérale; les Trônes, les Puissances, les Principautés, les Dominations, ses ministres, l'accompagnaient jusqu'à la porte du ciel, d'où l'on aperçoit Éden et toute la côte en perspective : soudain il est descendu; le Temps ne mesure point la promptitude des dieux, bien qu'il soit ailé des plus rapides minutes.

Le soleil, dans sa chute occidentale, était alors descendu du midi; les vents légers, à leur heure marquée pour souffler sur la terre, s'éveillaient, et introduisaient en elle la tranquille fraîcheur du soir. Dans ce moment, avec une colère plus tranquille, vint l'intercesseur et doux juge pour sentencier l'homme. La voix de DIEU qui se promenait dans le jardin fut portée par les suaves brises à l'oreille d'ADAM et d'ÈVE, au déclin du jour; ils l'entendirent, et ils se cachèrent parmi les arbres les plus touffus. Mais DIEU s'approchant appelle ADAM à haute voix :

« ADAM, où es-tu, toi accoutumé à rencontrer avec
 « joie ma venue, dès que tu la voyais de loin? Je ne
 « suis pas satisfait de ton absence ici. T'entretiens-tu
 « avec la solitude, là où naguère un devoir empressé
 « te faisait paraître sans être cherché? Me présentai-je
 « avec moins d'éclat? Quel changement cause ton
 « absence? Quel hasard t'arrête! Viens. »

Il vint et ÈVE à regret avec lui, quoiqu'elle eût été la première à offenser, tous deux interdits et décomposés. L'amour n'était dans leurs regards ni pour DIEU, ni pour l'un l'autre, mais on y apercevait le crime, la honte, le trouble, le désespoir, la colère, l'obstination, la haine et la tromperie. ADAM après avoir long-temps balbutié, répond en peu de mots :
 « Je t'ai entendu dans le jardin, et j'ai eu peur de

« ta voix parce que j'étais nu : c'est pourquoi je me
« suis caché. »

A quoi le Juge miséricordieux répliqua sans lui
faire de reproche :

« Tu as souvent entendu ma voix et tu n'en as pas
« eu peur, mais elle t'a toujours réjoui : comment
« est-elle devenue pour toi si terrible? Tu es nu, qui
« te l'a dit? As-tu mangé du fruit de l'arbre dont je
« t'avais défendu de manger? »

ADAM, assiégé de misères, répondit :

« O ciel! dans quelle voie étroite je comparais ce
« jour devant mon juge, ou pour me charger moi-
« même de tout le crime, ou pour accuser mon autre
« moi-même, la compagne de ma vie! Je devrais cacher
« sa faute, pendant que sa fidélité me reste, et ne pas
« l'exposer au blâme par ma plainte : mais une rigou-
« reuse nécessité, une contrainte déplorable, m'obli-
« gent à parler, de peur que sur ma tête à la fois le
« péché et le châtement, néanmoins insupportables,
« ne soient dévolus tout entiers. Quand je garderais
« mon silence, tu découvriras aisément ce que je ca-
« cherais.

« Cette femme que tu fis pour être mon aide, que
« tu m'as donnée comme ton présent accompli, qui
« était si bonne, si convenable, si acceptable, si di-
« vine, de la main de laquelle je n'aurais pu soup-
« çonner aucun mal, qui dans tout ce qu'elle faisait,
« semblait justifier son action par la manière de la
« faire; cette femme m'a donné du fruit de l'arbre
« et j'ai mangé. »

La souveraine Présence répliqua ainsi :

« Était-elle ton DIEU, pour lui obéir plutôt qu'à la
« voix de ton créateur? Avait-elle été faite pour être

« ton guide, ton supérieur, même ton égal, pour
« que tu lui résignasses ta virilité, et le rang où
« DIEU t'avait assis au-dessus d'elle, elle faite de toi
« et pour toi dont les perfections surpassaient de si
« loin les siennes en réelle dignité? A la vérité elle
« était ornée et charmante pour attirer ton amour,
« non ta dépendance. Ses qualités étaient telles qu'elles
« semblaient bonnes à être gouvernées, peu conve-
« nables pour dominer; l'autorité était ton lot, ap-
« partenant à ta personne, si tu l'eusses toi-même
« bien connue. »

DIEU ayant ainsi parlé, adressa à ÈVE ce peu de
mots :

« Dis, femme, pourquoi as-tu fait cela? »

La triste ÈVE presque abîmée dans la honte, se
confessant vite, ne fut devant son juge ni hardie,
ni diserte; elle répondit confuse :

« Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. »

Ce que le seigneur DIEU ayant entendu, il pro-
céda sans délai au jugement du serpent accusé, bien
qu'il fût brute, incapable de rejeter son crime sur
celui qui le fit l'instrument du mal et le déprava
dans les fins de sa création, justement maudit alors
comme vicié dans sa nature. Il n'importait pas à
l'homme d'en connaître davantage, puisqu'il ne sa-
vait rien de plus; cela n'eût pas diminué sa faute.
Cependant Dieu appliqua la sentence à Satan, le
premier dans le péché, mais en termes mystérieux
qu'il jugea alors les meilleurs, et il laissa tomber
ainsi sa malédiction sur le serpent :

« Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre
« tous les animaux et toutes les bêtes de la terre.
« Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras la terre

« tous les jours de ta vie. Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne ; elle te brisera la tête, et tu tâcheras de la mordre par le talon. »

Ainsi fut prononcé l'oracle, vérifié quand Jésus, fils de Marie seconde Ève, vit comme un éclair, tomber du ciel Satan, prince de l'air. Alors Jésus sortant du tombeau, dépouilla les Principautés et les Puissances infernales, et triompha ouvertement en pompe : et dans une ascension glorieuse il emmena à travers les airs la Captivité captive, le Royaume même long-temps usurpé par Satan. CELUI-LA brisera enfin Satan sous nos pieds, CELUI-LA même qui prédit à présent cette fatale meurtrissure.

Il se tourna vers la femme pour lui prononcer sa sentence :

« Je t'affligerai de plusieurs maux pendant ta grossesse, tu enfanteras dans la douleur, tu seras sous la puissance de ton mari et il te dominera. »

A Adam le dernier, il prononce ainsi son arrêt.

« Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais défendu de manger en te disant : « Tu n'en mangeras point ; » la terre sera maudite à cause de ce que tu as fait. Tu n'en tireras de quoi te nourrir pendant toute ta vie qu'avec beaucoup de travail : elle te produira des épines et des ronces, et tu te nourriras de l'herbe de la terre. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes en la terre d'où tu as été tiré. Car tu es poudre et tu retourneras en poudre. »

Ainsi jugea l'homme celui qui fut envoyé à la fois Juge et Sauveur : il recula bien loin le coup subit de

la mort annoncée pour ce jour-là : ensuite ayant compassion de ceux qui se tenaient nus devant lui, exposés à l'air qui maintenant allait souffrir de grandes altérations, il ne dédaigna pas de commencer à prendre la forme d'un serviteur, comme quand il lava les pieds de ses serviteurs ; de même à présent comme un père de famille, il couvrit leur nudité de peaux de bêtes, ou tuées, ou qui, de même que le serpent, avaient rajeuni leur peau. Il ne réfléchit pas long-temps pour vêtir ses ennemis : non seulement il couvrit leur nudité extérieure de peaux de bêtes, mais leur nudité intérieure, beaucoup plus ignominieuse, il l'enveloppa de sa robe de justice et la déroba aux regards de son PÈRE. Puis il s'éleva rapidement vers LUI ; reçu dans son sein bienheureux, il rentra dans la gloire comme autrefois : à son PÈRE apaisé il raconta (quoique le Père sût tout) ce qui s'était passé avec l'homme, entremêlant son récit d'une douce intercession.

Cependant avant qu'on eût péché et jugé sur la terre, le PÉCHÉ et la MORT étaient assis en face l'un de l'autre en dedans des portes de l'enfer ; ces portes étaient restées béantes vomissant au loin dans le CHAOS une flamme impétueuse, depuis que l'Ennemi les avait passées, le PÉCHÉ les ouvrant. Bientôt Celui-ci commença de parler à la MORT.

« O mon fils, pourquoi sommes-nous assis oisifs à nous regarder l'un l'autre, tandis que Satan, notre grand auteur, prospère dans d'autres mondes et cherche à nous pourvoir d'un séjour plus heureux, nous, sa chère engeance ? Le succès l'aura sans doute accompagné : s'il lui était mésevenu,

« avant cette heure il serait retourné, chassé par la
 « furie de ses persécuteurs, puisque aucun autre lieu
 « ne peut autant que celui-ci convenir à son châti-
 « ment ou à leur vengeance.

« Je crois sentir qu'une puissance nouvelle s'élève
 « en moi, qu'il me croît des ailes, qu'une vaste domi-
 « nation m'est donnée au-delà de cet abîme. Je ne sais
 « quoi m'attire, soit sympathie, soit une force co-
 « naturelle pleine de puissance, pour unir à la plus
 « grande distance dans une secrète amitié, les choses
 « de même espèce par les routes les plus secrètes. Toi,
 « mon ombre inséparable, tu dois me suivre, car
 « aucun pouvoir ne peut séparer la MORT du PÉCHÉ.
 « Mais dans la crainte que notre Père soit arrêté
 « peut-être par la difficulté de repasser ce golfe im-
 « passable, impraticable, essayons (travail aventu-
 « reux, non pourtant disproportionné à ta force et à
 « la mienne), essayons de fonder sur cet océan un
 « chemin depuis l'enfer jusqu'au monde nouveau où
 « Satan maintenant l'emporte; monument d'un grand
 « avantage à toutes légions infernales, qui leur ren-
 « dra d'ici le trajet facile pour leur communication
 « ou leur transmigration, selon que le sort les con-
 « duira. Je ne puis manquer le chemin, tant je suis
 « attiré avec force par cette nouvelle attraction, et
 « ce nouvel instinct. »

L'ombre maigre lui répondit aussitôt :

« Va où le destin et la force de l'inclination te con-
 « duisent. Je ne me traînerai pas derrière, ni ne me
 « tromperai de chemin, toi, servant de guide; tant
 « je respire odeur de carnage, proie innombrable;
 « tant je goûte la saveur de la mort de toutes les cho-

« ses qui vivent là! Je ne manquerai pas à l'ouvrage
 « que tu entreprends, mais je te prêterai un mutuel
 « secours. »

En parlant de la sorte, le monstre, avec délices, renifla le parfum du mortel changement arrivé sur la terre : comme quand une bande d'oiseaux carnassiers, malgré la distance de plusieurs lieues, vient volant avant le jour d'une bataille, au champ où campent les armées, alléchée qu'elle est par la senteur des vivantes carcasses promises à la mort le lendemain, dans un sanglant combat : ainsi éven- tait les trépas la hideuse figure qui, renversant dans l'air empoisonné sa large narine, flairait de si loin sa curée.

Soudain, hors des portes de l'enfer, dans la vaste et vide anarchie du CHAOS sombre et humide, les deux Fantômes s'envolèrent en sens contraire. Avec force (leur force était grande), planant sur les eaux, ce qu'ils rencontrent de solide ou de visqueux, ballotté haut et bas comme dans une mer houleuse, ils le chassent ensemble amassé, et de chaque côté l'échouent vers la bouche du Tartare : ainsi deux vents polaires soufflant opposés sur la mer Cronienne, poussent ensemble des montagnes de glaces qui obstruent le passage présumé au-delà de Petzora à l'o- rient, vers la côte opulente du Cathai.

La MORT, de sa massue pétrifiante, froide et sèche, frappe comme d'un trident la matière agglomérée, la fixe aussi ferme que Délos, jadis flottante; le reste fut enchaîné immobile par l'inflexibilité de son regard de Gorgone.

Les deux Fantômes cimentèrent avec un bitume asphaltique le rivage ramassé, large comme les portes

de l'enfer et profond comme ses racines. Le môle immense, courbé en avant, forma une arche élevée sur l'écumant abîme; pont d'une longueur prodigieuse, atteignant à la muraille inébranlable de ce monde, à présent sans défense, confisqué au profit de la Mort : de là un chemin large, doux, commode, uni, descendit à l'enfer. Tel, si les petites choses peuvent être comparées aux grandes, Xerxès, parti de son grand palais Memnonien, vint de Suze jusqu'à la mer pour enchaîner la liberté de la Grèce; il se fit, par un pont, un chemin sur l'Hellespont, joignit l'Europe à l'Asie, et frappa de verges les flots indignés.

La MORT et le PÉCHÉ, par un art merveilleux, avaient maintenant poussé leur ouvrage (chaîne de rochers suspendus sur l'abîme tourmenté, en suivant la trace de Satan), jusqu'à la place même où Satan ploya ses ailes, et s'abattit, au sortir du CHAOS, sur l'aride surface de ce monde sphérique. Ils affermirent le tout avec des clous et des chaînes de diamant : trop ferme ils le firent et trop durable ! Alors, dans un petit espace, ils rencontrèrent les confins du ciel empyrée et de ce monde; sur la gauche était l'enfer avec un long gouffre interposé. Trois différens chemins en vue conduisaient à chacune de ces trois demeures. Et maintenant les Monstres prirent le chemin de la terre qu'ils avaient aperçue, se dirigeant vers Éden : quand voici SATAN, sous la forme d'un ange de lumière, gouvernant sur son zénith entre le Centaure et le Scorpion, pendant que le soleil se levait dans le Bélier. Il s'avancait déguisé; mais ceux-ci, ses chers enfans, reconnurent vite leur père, bien que travesti.

SATAN, après avoir séduit Ève, s'était jeté non re-

marqué dans le bois voisin, et changeant de forme pour observer la suite de l'évènement, il vit son action criminelle répétée par Ève quoique sans méchante intention auprès de son mari; il vit leur honte chercher des voiles inutiles; mais quand il vit descendre le FILS de DIEU pour les juger, frappé de terreur il fuit, non qu'il espérât échapper, mais il évitait le présent, craignant, coupable qu'il était, ce que la colère du FILS lui pouvait soudain infliger. Cela passé, il revint de nuit, et écoutant au lieu où les deux infortunés étaient assis, leur triste discours, et leur diverse plainte, il en recueillit son propre arrêt; il comprit que l'exécution de cet arrêt n'était pas immédiate, mais pour un temps à venir : chargé de joie et de nouvelles, il retourna alors à l'enfer. Sur les bords du CHAOS, près du pied de ce nouveau pont merveilleux, il rencontra inespérément ceux qui venaient pour le rencontrer, ses chers rejetons. L'allégresse fut grande à leur jonction; la vue du pont prodigieux accrut la joie de Satan : il demeura longtemps en admiration, jusqu'à ce que le PÉCHÉ, sa fille enchanteresse, rompît ainsi le silence :

« O mon père, ce sont là tes magnifiques ouvrages,
 « tes trophées que tu contemples comme n'étant pas
 « les tiens : tu en es l'auteur et le premier architecte.
 « Car je n'eus pas plus tôt deviné dans mon cœur
 « (mon cœur qui par une secrète harmonie bat avec
 « le tien, uni dans une douce intimité); je n'eus pas
 « plus tôt deviné que tu avais prospéré sur la terre,
 « ce que tes regards manifestent à présent, que je
 « me sentis (quoique séparé de toi par des mondes)
 « attirée vers toi avec celui-ci ton fils; tant une
 « fatale conséquence nous unit tous trois ! Ni l'enfer